

A quoi servent les bébés ?

Autor(en): **Ruchti, Nicole**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 12

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279532>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A quoi servent les bébés ?

*Faire des enfants, ne pas en faire, pour qui, pourquoi ?
La procréation – souhaitée ou pas – pose des problèmes d'ordre éthique
difficiles à débroussailler.*

Désir d'enfant et éthique contemporaine: c'est pour débattre de ce thème que s'est tenue récemment une table ronde à Lausanne, sous l'égide du Centre médico-social Pro Familia.

l'entrecroisement de ces quatre dimensions, ou encore comment mettre en place des structures de responsabilité qui permettent aux individus et aux couples de prendre une décision. Pour la psychanalyste, l'approche du sujet commence par

mesure d'opérer son choix après avoir été informé par le médecin et avoir discuté avec lui. La PMA est à son avis un « acte thérapeutique » (ce que la psychanalyste conteste) qui devrait être rendu librement abordable sur le plan légal et sur le plan financier.

Si la PMA met en évidence les problèmes de stérilité, c'est bien plutôt à la fertilité que doivent faire face les conseillers en planning. Pour Marie-Dominique Béran, une contradiction existe entre désir d'enfant et planification. Mais la planification permet aussi un réajustement du désir. En informant les femmes (et les rares hommes) qui consultent, et grâce à une véritable pédagogie de la planification, il est possible de les faire accéder à une stratégie de vie permettant d'avoir un projet d'enfant conforme à leurs exigences.

Observateur de la société « quantitativement » parlant, le démographe Olivier Blanc confirme que l'air du temps est aux bébés, sans toutefois provoquer un « baby boom »; ainsi l'indicateur conjoncturel de natalité est passé de 1,44 enfant par femme en 1985, à 1,66 enfant en 1989. Mais le professeur Blanc met l'accent sur le droit fondamental du couple à déterminer les dimensions de sa famille, quelles que soient les exigences de l'Etat en vue d'assurer sa propre pérennité.

L'Etat se cantonnera dans sa tâche d'accompagner... devant en cela proposer un choix maximal dans les deux sens de son rôle, afin de permettre à un couple d'avoir plus d'enfants s'il le désire, mais aussi lui permettre de ne pas en avoir!

Le débat qui s'est poursuivi a permis de ne pas s'enfermer dans l'une ou l'autre des approches présentées par les oratrices et les orateurs, et les questions posées par le nombreux public présent à l'aula de l'Elysée ont confirmé qu'une approche éthique univoque en matière de procréation est loin d'être établie...

Quant aux couples responsables et libres auxquels se sont souvent référés les invité-e-s de la table ronde, existent-ils vraiment?

La question reste posée!

Nicole Ruchti 17



La natalité remonte légèrement.

Du théologien Bernard Reymond au gynécologue Marc Germond, en passant par la conseillère en planning familial Dominique Béran, la psychanalyste Franceline James et le démographe Olivier Blanc, chacun et chacun des participant-e-s a tenté de dégager à sa manière les aspects éthiques de la procréation, ceci en regard notamment des progrès de la médecine, qui permet désormais aux couples d'envisager la « parentalité » grâce à la procréation médicalement assistée, plus couramment désignée sous le nom de PMA.

Si d'emblée le théologien s'est défendu de détenir seul une quelconque vérité éthique dans l'approche du problème, il a néanmoins rappelé que quatre dimensions sont concernées: celle de l'individu, celle du couple, celle de la société et celle de la science. Le rôle du théologien est de se demander comment piloter la réflexion dans

l'énumération des significations possibles – multiples et diverses – du désir de procréation, qui place l'enfant à l'intersection de ce qui est et de ce qui sera. Quant à la PMA, Franceline James considère qu'elle ne résout en aucun cas le problème du couple stérile. Elle répond à une demande du couple, mais en réalité elle lui permet de contourner son problème intérieur, de passer par-dessus une réflexion, de faire l'économie d'un deuil.

Toute autre approche chez Marc Germond, spécialiste et praticien de la PMA, qui envisage la demande de PMA par un couple comme une sorte de contrat à honorer. Le débat entre la psychanalyste et le gynécologue a encore une fois mis en lumière les divergences de fond qui subsistent quant à l'approche éthique des nouvelles techniques de reproduction. Le gynécologue estime que le couple est en